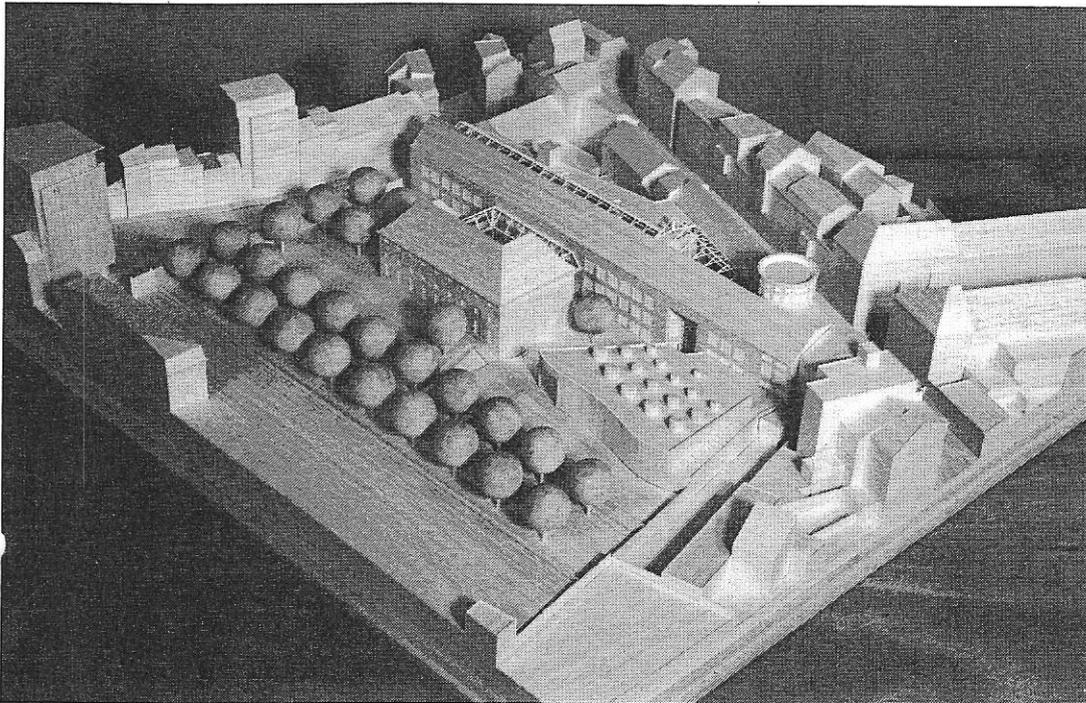


Parfaite symbiose entre ancien et moderne

Une architecture scolaire réussit son intégration dans la ville, répond aux exigences d'une pédagogie en mutation et assume la reconnaissance culturelle des anciens. Cette œuvre de foi est mise en chantier par l'architecte liégeois Bruno Albert à la demande de l'école des Hautes Etudes Commerciales.



Ecole des H.E.C., Liège. Projet de l'architecte Bruno Albert. Le couvent et la partie existante du cloître (1684) sont intégrés aux futures constructions de manière à en assurer la symbiose.

Le choix du centre de la ville de Liège est conforté par les retombées négatives de l'installation de l'université au Sart Tilman. Le terrain, racheté aux Bénédictines, s'inscrit entre les rues Saint-Gilles, Louvrex, d'Archis et Grangagnage à proximité du boulevard d'Avroy. Le domaine de Beauregard bénéficie donc d'une situation idéale.

Sur la parcelle existe un couvent et un petit bout de cloître datant de 1684. Le couvent fut pendant 150 ans une unité de soins. Tout à côté une chapelle ancienne, refaite en style néo-gothique vers 1911 complète le site.

Bruno Albert décide d'organiser les plans de la future construction en y intégrant les deux parties anciennes de manière à en assurer la symbiose. La philosophie de l'homme de l'art

l'incline à considérer, à juste titre, que cette reconnaissance et l'habitude de côtoyer travaux anciens et contemporains ne peuvent qu'être bénéfiques.

Tout sera mis en œuvre pour répondre autant à l'épanouissement culturel qu'aux exigences de l'enseignement moderne.

Une école ouverte sur le monde

Le projet s'articule autour d'une galerie vitrée, traitée comme une rue intérieure et qui matérialise l'ancien tracé urbain du 18^{ème} siècle. Y trouvent place, le foyer et les accès réels et visuels vers les différentes zones de l'école. Les

bâtiments contenant les salles de cours sont modulables à l'extrême, les planchers et les plafonds sont prévus pour supporter en souplesse, toutes les modifications nécessaires.

Une volonté de transparence anime le projet. L'entrée principale, face à la rue d'Archis, s'ouvre au travers de tout le complexe et le logo H.E.C. sera visible du boulevard d'Avroy. Les nombreuses baies vitrées permettent les contacts autant avec l'intérieur de l'école qu'avec la ville.

Un auditoire de cinq cents places s'inscrit le long de la trouée vers les jardins et des emplacements de parcage se cachent parmi les arbres.

Retour aux sources

Les annexes branlantes du couvent sont démolies et le corps principal est remis en état avec tout le respect dû à son rang. Il sera destiné à recevoir la direction, l'administration et les salles de réception.

La partie existante du cloître est restaurée et reliée aux nouveaux bâtiments par des galeries vitrées. La cafétaria s'ouvre largement sur le patio et le cloître.

L'intérieur du couvent est rigoureusement maintenu avec tous ses éléments d'origine quand ils sont récupérables, sinon c'est la restauration dans un esprit de neutralité qui prévaut. Il n'est pas question d'intervenir dans les réalisations anciennes, ni de les reconstituer. Le faite du toit est agrémenté d'une discrète verrière qui permettra ultérieurement l'utilisation rationnelle du grenier.

La chapelle quoique plus récente présente le double intérêt d'un beau volume et de vitraux d'origine. Elle sera affectée à l'usage de la médiathèque. Des niveaux partiels multiplient les surfaces tout en gardant l'intégrité et l'esprit du volume.

Discrétion des matériaux

Le verre et le zinc sont les matériaux choisis pour ne pas établir de contrastes trop durs entre les vestiges anciens et les parties nouvelles. Seule la façade côté rue sera construite en briques pour s'intégrer en douceur dans l'environnement.

Le chantier est actuellement au niveau des fondations et il faudra une année encore pour en apprécier le contexte. La rentrée scolaire est prévue pour octobre 1993 et le complexe pourra abriter mille deux cents étudiants heureux.

Elise DELBRASSINNE

Bibliographie :

- Bruno Albert, *Dessine-moi une école*, A+, 1-1986, n°90, p. 16 à 18 et 34.
Bruno Albert, *Cafétaria, Institut d'éducation physique et Centres sportifs au Sart-Tilman*, A+, 3-1988, n°100 p. 34., A+, 1-1986, n°90 p. 7 à 10.
Bruno Albert, *Ecole des H.E.C.*, Liège, Archis, p 7 à 90.

Visite au Musée de l'Ecole à Ixelles

Un pèlerinage sur des lieux d'enfance

Paradis perdu ou enfer... c'est selon. La porte du Musée à peine franchie, une odeur d'orange et de pain mêlée nous rappelle les années passées sur les bancs de l'école.

Mais il ne s'agit pas d'un lieu de conservation comme les autres. Ici, nous sommes au cœur même de la vie scolaire actuelle ; et pourtant, à la faveur d'une haute classe aux murs décolorés, le temps révolu des plumes et des encriers resurgit.

Grâce au dévouement de Michel Hainaut, secrétaire général du "Cercle d'Histoire locale d'Ixelles", le Musée de l'Ecole a ouvert ses portes en octobre 1988.

Installé dans une classe de l'Ecole Tenbosch datant elle-même de la fin du siècle, le Musée et les collections qu'il abrite remue en nous une nostalgie liée à l'atmosphère particulière de l'endroit. De l'histoire de l'enseignement primaire communal à des pièces de collections anciennes — diplômes, cahiers de famille, registres anciens —, en passant par une évocation de l'école d'autrefois — instruments de physique, chimie, cartes de géographie anciennes, mannequins en costumes d'époques —, le Musée dévoile ses trésors avec ce charme désuet qui lui confère une âme.

L'Ecole Tenbosch remonte aux années 1880 qui incarnent l'essor de l'enseignement ixellois. De style néo-Renaissance, le bâtiment se développe selon un plan carré ouvert au centre sur une cour de récréation plantée de marronniers. Deux façades, l'une donnant sur la rue de l'Aqueduc, l'autre sur la rue Américaine, reflètent l'ordonnance et l'esprit des constructions scolaires entre 1880 et 1900. L'école, tout en étant pensée en fonction de sa destination, reste un bâtiment de prestige.

La construction utilise principalement la brique rouge, la pierre bleue pour les sous-bassements, la pierre blanche pour l'encadrement des fenêtres et l'ornementation. La façade de la rue de l'Aqueduc s'élève sur deux niveaux de fenêtres cintrées. De part et d'autre de l'entrée, soulignée par un pignon monumental, les travées latérales sont couronnées par deux frontons triangulaires en pierre blanche. Du côté de la rue Américaine, la façade est réduite à un seul niveau, pour des raisons de dénivellation. Elle montre une succession de trois pignons. Deux inscriptions gravées dans la pierre blanche nous indiquent une date "1898" et "Ecole primaire n°9 garçons".

Le Musée de l'Ecole ouvre ses portes sur rendez-vous à quiconque désire faire ce détour par les méandres du souvenir.

Véronique VAN ERTVELDE

Musée de l'Ecole, rue de l'Aqueduc 161 - 1050 Bruxelles. Ouvert le mercredi de 15h à 17h ou sur rendez-vous, tél. 02/511.90.84 ext 1810. Fermé pendant les congés scolaires.